

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>

JOLIETTE, P. Q. (CANADA.)

## SOMMAIRE

Joliettensia et Collegiana nova,	F. A. B.
Le baccalauréat en France,	F. Sarcey.
Memento rerum conditor, traduction en vers français.	N. B. p <sup>tre</sup> .
Varia,	F. A. B.
Noces d'argent au collège de Ste-Marie Monnoir,	F. A. B.
Nos collègues : élèves, finissants, carrière embrassée, bacheliers,	F. A. B.
Bibliographie : <i>Le Canada ecclésiastique,</i>	
<i>Historique des journaux de Québec,</i>	
<i>Mandements des évêques de Québec,</i>	F. A. B.
<i>Le Médaillier du Canada,</i>	
<i>Manuel du Saint Sacrifice de la Messe,</i>	
<i>Epines et Fleurs,</i>	
L'attention (8e leçon de logique),	F. A. B.
Lecture sur l'économie politique, No 1,	" " "
Notes littéraires : Livres nouveaux ; Varia ; Conférences ; Revues,	" " "
A travers le <i>Canada artistique,</i>	" " "
<i>L'Université Catholique,</i>	" " "
Nécrologie : chez nous ; à l'étranger,	" " "
Philosophie contemporaine : M. de Margerie ; Charles Huit ; l'abbé Rousselot,	<i>Elie Blanc.</i>
Supériorité des vieilles méthodes et des vieux programmes,	M. H. B, p <sup>tre</sup>
Anglicismes,	P. G. R.
Saint Malo, berceau des grands hommes,	R. Brunet.
Les divers ministères en France, depuis 1873,	<i>Reproduction.</i>
Questions à D. Ruthban,	<i>Studens.</i>
Les machines à écrire,	X***
Réclamation relative à la solution du problème, p. 64,	<i>Plures.</i>

## JOLIETTENSIA

Le R. P. Ducharme prêche le retraits des finissants à Joliette et à Rigaud.

Le 1er avril, les élèves de conduite excellente vont aux sucres, chaque classe à sa cabane.

Décès de Philias Deblois, élève de syntaxe ; excellent enfant.

Nouveau diacre : Eug. Geoffroy, C. S. V.

Nouveaux sous-diacres : Fr Laurent Brochu ; Fr Tranchemontagne, O. M. I.

Décès de Madame Eusèbe Asselin. Les circonstances qui accompagnent cette mort font voir que Dieu se plaît à reconnaître parfois publiquement ce que les œuvres de charité ont de méritoire.

Le R. P. Supérieur assiste à St Paul aux funérailles de madame Caisse, mère du Révd M. Camille Caisse.

Plusieurs prêtres du collège vont à Ste-Élisabeth au service anniversaire du Révd. M. A. Dupuis.

Nous recevons la visite de M. Chagnon, du *Journal de Waterloo*.

Le 16, séance au profit de l'orgue, sous la direction du R. Père Beaudry : Les enfants du capitaine Grant, en 7 tableaux, dû à la plume de M. McGown. Ce drame fut suivi d'une saynète : " Plus heureux qu'un roi ". Le chœur exécute les "chants canadiens" de E. Gagnon. Cette séance est une des plus jolies qui aient été jouées au collège Joliette. Les journaux de Joliette n'en ont pas assez parlé.

MM. A. Magnan, R. Boulet, A. Lafrenière, C. Desrosiers, L. Robillard et A. Piette, anciens élèves, ont été admis à la pratique de la médecine. Nos félicitations. M. R. Boulet, après un séjour de quelques mois aux États-Unis, ira poursuivre ses études à Paris.

Sœur Renaud, de Joliette, est nommée maîtresse des novices au nouveau couvent du Précieux-Sang qui vient de s'ouvrir à Brooklyn.

Le 30 avril, revue des miliciens du collège. Le major Roy se déclare très satisfait.

Merci au département de la milice pour l'envoi de 40 nouveaux fusils.

Une partie des élèves va au service de M. Bazinet, père de M. L. Bazinet, M. P. P.

## COLLEGIANA NOVA

Au collège de St-Joseph à Memramcook, à l'occasion de la Saint-Joseph, séance : Le Martyr d'Agapit (tragédie). Le photographe (comédie).—Sérmon de circonstance, M. Leblanc, vicaire au Cap Pelé.

Au Petit Séminaire de Rimouski, à l'occasion de la St-Thomas d'Aquin, " discours par " E. Roy, sur les avantages de la méthode sco-

lastique et soutenance d'une thèse de philosophie sur le principe de causalité, par A. Audet ". *Messageur de Ste-Anne*.

La Saint-Joseph est célébrée avec pompe au Collège de St-Boniface ; M. l'abbé Muller donne le sermon.

Le chœur du Petit Séminaire de Ste-Thérèse exécute à la messe de Pâques : Kyrie, messe brève, C. Gounod. Gloria, 1ère ère *tu*, J. Concone. Credo, messe en re, J. Eykens. Offertoire, Resurrexit, Batmam. Sanctus, messe de Pâques, F. C. Fauconier. Agnus, messe en re, J. Eykens.

Au Petit Séminaire des Trois-Rivières, le 16 avril, séance : Alfred le Grand, du R. P. H. Picard, S. J., drame en 4 actes.

Chez les clercs de Ste-Croix, Farnham, le 6 avril, Edouard le confesseur.

Affiliation du Grand Séminaire de Chicoutimi à l'Université Laval.

Chez les clercs de St-Viateur de Berthier, séance : " Vildac, " drame en 3 actes ; " L'Anglais mal servi, " comédie en un acte. Le chœur des élèves exécute les "chants canadiens" et " Les batteurs de blé, " etc.

Séance au Petit Séminaire de Québec à l'occasion de la fête de Mgr Laval.

Grande revue des trois compagnies militaires du Petit Séminaire de Québec.

Au séminaire de Montréal, célébration du 17e anniversaire de consécration de Mgr Fabre ; le R. P. Babonneau prêche.

## A propos du baccalauréat en France

Les professeurs traitent aujourd'hui les élèves comme des volailles qu'on engraisse à la mécanique, afin qu'ils soient à point pour le jour du *baccalauréat*.

Il faut tant d'histoire... tant de philosophie... tant de chimie... tant de physique... tant de langues vivantes... tant de géométrie, de trigonométrie... Et je t'en fourre, des choses en re, et je t'en fourre ! et allez donc ! tu ne peux plus avaler, pauvre victime de baccalauréat, tant pis pour toi ! on te tient le bec ouvert, et l'on y verse, en poussant de toutes ses forces, une foule énorme de notions confuses qui s'y engouffrent pêle-mêle. Digère après, si tu le peux !

J'ai vu, moi qui vous parle, le temps où personne n'y songeait, à ce fameux baccalauréat : maîtres et élèves paraissaient croire, et ils le croyaient en effet, que le baccalauréat devait être comme le fruit naturel d'études bien faites. On ne se hâtait point vers lui ; on le laissait venir sans presque y penser.

FRANÇOISQUE SAROEY.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE.

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50 )  
 us abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concor-  
 eant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège  
 Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## MEMENTO RERUM CONDITOR

Bouquet à la Reine du mois des fleurs.

*Pour l'Etudiant.*

Memento, rerum conditor,  
 Nostri quod olim corporis,  
 Sacrata ab alvo virginis,  
 Nascendo formam sumptaris.

O vous, Seigneur, dont la puissance  
 A tout créé, souvenez-vous  
 Qu'aux jours où vous prîtes naissance  
 Vous vous fîtes semblable à nous ;

Souvenez-vous quo c'est Marie,  
 Virgo de toute pureté,  
 Qui fut votre Mère chérie,  
 Dieu caché sous l'humanité.

Maria, mater gratie,  
 Dulcis parvum clementia,  
 Tu nos ab hosto protego  
 Et mortis hora suscipe.

Et vous, Marie, en qui réside  
 La grâce avec tant de splendeur,  
 Vous qui nous faites une égide  
 Des titres de votre grandeur,

De l'ennemi tenez la rage  
 Dans l'impuissance et sous le frein ;  
 Qu'enfin la mort sur son passage  
 Par vous nous ouvre un ciel serein.

Jesu, tibi sit gloria,  
 Qui natus est de Virgine,  
 Cum Patre et almo Spiritu,  
 In sempiterna secula.

Gloire à vous, Jésus, notre Maître  
 Et Sauveur plein de charité,  
 Que votre pureté fit naitre  
 Sans ternir la virginité.

Au Père soit la même gloire,  
 Ainsi qu'à votre Esprit divin !  
 Éternelle est votre mémoire,  
 Régniez également sans fin.

Amen. — Ainsi soit-il.

N. B., P<sup>TR</sup>E.

MONSEIGNEUR FEVRE écrit, dans une  
 lettre privée, que le dire *opposé à l'établisse-  
 ment des séminaires*, c'est faire de lui un  
 homme absurde.

\* \* \*

J'ai, sous la main, des manuscrits pour  
 remplir 80 pages de *L'Etudiant* ; l'espace  
 donc me fait défaut. J'augmenterais volon-  
 tiers le format du journal, mais les dé-  
 penses l'emporteraient sur les recettes !

\* \* \*

Si quelque curé voulait assurer à son  
 église le splendide tableau d'Anna Forti,  
 dont il a été parlé dans un numéro précé-  
 dent, je pourrai le lui faire avoir à des con-  
 ditions très avantageuses. Je ne sache pas  
 un tableau de nos églises, capable de pro-  
 duire un plus grand effet que la "Reine  
 des Anges" de l'artiste romaine.

\* \* \*

Notre correspondant E. X. oublie de  
 citer *L'Enseignement Primaire*, p. 41 de  
*l'Etudiant*.

F. A. B.

## AU COLLEGE DE STE-MARIE MONNOIR

Noces d'argent du Révérend Messire  
 Jeannotte

Le 22 et le 23 avril, grande démonstration à  
 Ste-Marie Monnoir, à l'occasion du 25ème  
 anniversaire de prêtrise du Révd Messire Jean-  
 notte, supérieur du collège et curé de la pa-  
 roisse.

Les amis et les anciens élèves accourent de tous côtés ; 82 prêtres présents.

Les révérends Pères Oblats, les révérends Pères de Sainte-Croix et plusieurs collègues même éloignés étaient représentés. Cette confraternité des collègues en semblables circonstances est extrêmement désirable et grandit heureusement dans le pays.

### Séance

Le 22 au soir, mardi, séance dramatique et musicale.

Après la lecture d'une adresse et l'offrande d'un cadeau, les élèves jouèrent le drame en cinq actes : *Le dernier des Fabius ou le martyr de Saint Amator*. Cette pièce, bien rendue, laisse l'auditoire sous la plus suave impression.

La fanfare exécute successivement : " Capt Scish " (Petee) ; " Un jour de fête " (Khrein) ; " La pluie d'or " (Waldtenfel). L'orchestre fait entendre : " Wansulla " (Marche) ; " Far's Farewell " (pot pourri) ; " Tout à vous " (valse). Ajoutons à cela : cantate " anniversaire " par l'orphéon ; airs variés (solo de cornet) ; " Turtle dove " solo de piccolo.

La musique instrumentale est sur un haut ton à Ste-Marie Monnoir ; il est difficile de trouver mieux dans aucun collège : c'est un jugement de mon compagnon de voyage (1), qui n'est pas sans compétence en fait de musique.

(1) Le R. P. Charlebois.

Après la séance, réveillon à la soupe aux huitres.

Les prêtres qui ne trouvent point place au collège vont coucher à l'hôpital des Srs Grises, hôpital qui soit dit, entre parenthèses, possède une jolie chapelle. Le lendemain matin, je voyais entrer dans cette chapelle, un bon vieux qui portait sa pipe avec autant de soin que son livre de messe. La pipe décidément est partout en honneur !

### A l'église paroissiale

Mercredi, le 23, à 9 heures, messe solennelle. C'était un beau spectacle de voir la nef bondée de fidèles et le sanctuaire rempli de lévites. Les élèves exécutent avec succès la messe du second ton harmonisée.

Le Révd M. D'Auray, curé de Woonsocket,

est l'orateur du jour. Il fait ressortir la dignité et la puissance du ministère sacerdotal, ce dont il fit ensuite application à l'illustre Messire Cuvier, fondateur du collège, et à son digne successeur, M. Jeannotte. M. D'Auray eut à lutter contre l'émotion que faisaient naître en lui et la circonstance et les souvenirs vivaces du passé inquiet et mouvementé de la période de fondation.

Après la messe, M. le maire, au nom de la paroisse, présente une adresse et un magnifique calice. M. Jeannotte, dans sa réponse, se défend de tout mérite dans l'efforaison des œuvres paroissiales et d'éducation dont M. Crevier, dit-il, fut le premier instigateur.

### Dîner

Au dîner, M. le curé de la Présentation, vieil ami de M. le Supérieur, condamné au silence par son médecin, prend la parole sous prétexte que ce qui vient du cœur ne peut faire mal à la gorge. Ce qu'il dit, dans tous les cas, fut agréable pour les oreilles de ses auditeurs ; il offrit en même temps, au Révd Messire Jeannotte, au nom d'un grand nombre de prêtres, une somme de 500 piastres.

M. le Supérieur remercie avec effusion et annonce que cet argent servira à l'entretien de deux étudiants au Collège canadien de Rome.

### Au couvent

A deux heures, adresse au couvent des sœurs de la Présentation. Ce pensionnat est nombreux, et on y fait très bien les choses. Plusieurs élèves firent en dialogue, et d'une façon approfondie, l'éloge du vrai, du beau et du bien, avec de très heureuses applications au héros du jour.

La décoration de la salle de réception était tout à fait remarquable. A gauche, un missel, un calice et des fleurs avec la date de l'ordination. Au fond, deux splendides cornes d'abondance pour marquer la fécondité du ministère sacerdotal. A droite, un ancre enguirlandé, espérance des noces d'or. Quelques festons au-dessus des cadres, et des inscriptions en petit nombre, mais bien disposées formaient un ensemble vivant et harmonieux.

Ici comme ailleurs, un cadeau : somme d'argent qui reviendra à la maison sous une autre forme.

Les plus jolies choses finissent. Cette démonstration, l'une des mieux réussies dans le genre, fait honneur à M. le Supérieur, au collègue, aux anciens élèves, à la paroisse et au couvent. Nos félicitations.

**Retour**

De Ste-Marie Monnoir, la Providence, en la personne de M. le curé Dupuis, nous conduit à Farnham-ouest, en compagnie de M. le chanoine Campeau d'Ottawa.

Le vivant presbytère de M. Dupuis sent les vieux pays, il n'y a pas jusqu'à l'église gothique de Farnham qui ajoute à l'illusion. Quoi qu'il en soit, cette petite ville est l'un des points stratégiques les plus importants du sud pour les chemins de fer.

Le jeudi matin, 24, nous avons l'avantage de visiter le collège commercial de Farnham, sous la direction des Pères de Ste-Croix, (et dont le Révérend P. Renaud est actuellement supérieur.) Cette maison est considérable. La classe d'affaires est particulièrement remarquable.

Le jeudi midi, bonjour, à table, aux clercs de St-Viateur de St-Jean Baptiste de Montréal. Nous apprenons en passant qu'ils ont cette année plus de 900 inscrits sur leurs listes!

Le jeudi soir nous retrouve à Joliette, enchantés de notre course.

F. A. B.

**Statistiques intéressantes relatives aux 17 collèges classiques, canadiens, des provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal, Canada, pour l'année scolaire 1888-1889**

Nos collèges ont été fréquentés, en 1888-89, par 3,460 jeunes gens, dont 1,274 au cours commercial et 2,186 au cours classique.

203 étudiants ont terminé leurs études au cours classique.

Sur ces 203 finissants,

5 étudient le	génie civil
7 sont dans les	affaires
7 étudient le	notariat
24 " "	droit
41 " "	médecine
110 " "	la théologie

Il y a 9 de ces finissants dont nous n'avons pu identifier l'occupation.

\*  
\*\*

Dix de ces collègues, sur 17, donnent un cours commercial en même temps qu'un cours classique : St-Laurent, Joliette, Trois-Rivières, Bourget, Ste-Marie Monnoir, Rimouski, Sherbrooke, Lévis, Ste-Anne de la Pocatière et Nicolet.

\*  
\*\*

Les finissants entrent en grand nombre, on le voit, dans la carrière ecclésiastique, 110 sur 203! Les jeunes gens qui aspirent à la médecine, au droit et au notariat sont relativement peu nombreux, 72 sur 203.

Les collèges classiques n'ayant pas à répondre de ceux qu'une législation défectueuse leur arrache avant le temps! il s'ensuit que certains hommes de professions sont souverainement injustes lorsqu'ils accusent les collèges d'encombrer les professions libérales.

\*  
\*\*

Nous avons voulu faire aussi une reconnaissance sur le terrain du baccalauréat.

62 finissants sur 203 en 1888-89 ont obtenu le titre de bacheliers dont

- 16 bacheliers ès Lettres ;
- 17 bacheliers ès Sciences ;
- 29 bacheliers ès Arts.

Ce nombre de bacheliers n'est pas considérable. Pour en donner la raison, il faudrait entrer dans certains détails sur l'organisation du baccalauréat. Quoi qu'il en soit, et tout en étant très favorable au groupement universitaire des collèges, nous ne tenons pas moins à ce que chaque collège conserve son autonomie d'enseignement : ce n'est ni le temps ni le lieu d'en exposer les raisons.

Dans tous les cas, le nombre de bacheliers augmentera beaucoup d'ici à peu d'années, tant à cause de l'affiliation du collège de Montréal et des dispositions prises à l'égard du collège Ste-Marie, que par suite de la nécessité pour les jeunes gens de terminer leurs études, s'ils veulent jouir du privilège attaché maintenant au titre de bachelier.

F. A. B.

## BIBLIOGRAPHIE

## Le Canada Ecclésiastique pour 1890.

C'est un joli volume in-12, de 220 pages, 25 cts. Cette publication entre dans sa 4e année. MM. Cadieux et Derome méritent des félicitations. Leur œuvre est utile à cause des renseignements qu'elle donne, elle est de plus glorieuse pour le Canada, car elle fait connaître le développement prodigieux de nos familles religieuses. Cette publication n'est pas suffisamment encouragée; pourquoi n'en pas donner en prix dans les institutions où on a la bonne idée de mettre de côté les livres cartonnés?

Historique des journaux de Québec, par H. Tétu, 1889. C'est l'histoire chronologique de plus de 200 journaux. Excellente idée. Avis aux bibliophiles.

Mandements des Evêques de Québec. Cette publication, qui comprend aujourd'hui 6 volumes, s'arrête à l'année 1887. Mgr H. Tétu et Monsieur l'abbé C. O. Gagnon ont bien mérité des amis de l'histoire ecclésiastique du Canada.

The Harvard University Catalogue 1889-90. 400 pages. Les amis des hautes études consulteront ce volume avec fruit. Il y a dans cette université 217 professeurs; la bibliothèque contient 360,400 volumes reliés.

Le Médailleur du Canada par Jos. Leroux, M. D. 1888. Splendide in-8o de 200 pages, illustré, avec la traduction en anglais. M. le docteur Leroux est un numismate des plus distingués. Son livre en est une preuve surabondante; nous trouvons là une description détaillée (avec illustration) des monnaies, des jetons, des cartes d'affaires, des méreaux et des médailles de tout genre qui ont eu cours au Canada depuis le commencement de la domination française jusqu'à nos jours. Cette étude est beaucoup plus intéressante qu'on se l'imagine de premier abord. C'est ici surtout que la connaissance de certains détails, auxquels on ne prête jamais attention, ouvre pour ainsi dire des horizons et fait naître dans certaines âmes une véritable passion. La religion, l'histoire et l'éducation sont loin d'être étrangers à cette étude. En vente chez C. O. Beauchemin, rue St-Paul, Montréal.

Petit manuel du Saint Sacrifice de la Messe, ou les cérémonies et les rites de la Sainte Messe mis à la portée des fidèles, 1890, 192 pages, — chez Casterman, 66 rue Bonaparte, Paris. Ce manuel est tout à fait circonstancié, clair, méthodique, classique en un mot; il est propre à rendre service au

catéchiste tout comme aux fidèles. Très recommandé.

Epines et Fleurs, par M. J. Marsile, c. s. v. chez Langlais, Québec, 60 centins. *L'Etudiant* a déjà reproduit plusieurs des poésies du Père Marsile. L'auteur est véritablement poète, ses fleurs sont embaumées et ses épines en fleurs! Nous recommandons cet ouvrage qui se vend au profit de la chapelle du Sacré-Cœur du collège St-Vincent de Bourbonnais Grove, Ill.

F. A. B.

## Leçons de logique

## SÈME LEÇON

## L'ATTENTION

60. Qu'est-ce que l'attention?

C'est l'application de l'esprit à quelque chose. On la définit mieux encore : *un acte par lequel l'esprit considère intensivement et exclusivement quelque chose.*

61. On a dit plus haut qu'il y avait trois opérations (trois actes) de l'esprit, comment peut-on dire de l'attention que c'est un acte de l'esprit?

Il n'y a pas seulement trois opérations de l'esprit, mais toutes les opérations se réduisent en définitive à la perception, au jugement et au raisonnement.

La puissance intellectuelle se manifeste de différentes manières; ainsi, on distingue l'appréhension, la réflexion, l'attention, la contemplation, l'analyse, l'abstraction, la comparaison, la synthèse, la généralisation, le jugement, le raisonnement, la méditation, la considération et la spéculation.

62. On peut dire avec 'Tongiorgi que la réflexion, c'est l'attention de l'esprit sur ses propres actes (logique, No 17).

63. L'attention n'appartient-elle qu'à l'esprit?

Elle appartient aussi aux sens, " car la vue, par exemple, dit Bensa (Logique p. 61), peut se fixer tout entière sur une partie d'un tableau, d'un édifice, d'un paysage; l'œil peut s'attacher de préférence à un son déterminé au milieu de plusieurs autres sons qui frappent en même temps l'oreille." Cet auteur modifie légèrement en conséquence la définition de l'attention: " c'est un acte par lequel nous fixons la perception, sensitive ou intellectuelle, sur un objet ou sur une idée plutôt que sur les autres qui l'accompagnent."

64. La définition de l'attention est suffisamment expliquée, nous verrons plus tard ce qui distingue l'attention de la réflexion.

65. Qu'avez-vous à dire de l'importance de l'attention?

Notre esprit, faible de sa nature, ne doit pas éparpiller ses forces à droite et à gauche, s'il veut arriver à quelque chose. Or c'est par l'attention que l'esprit se ramasse pour ainsi dire et tend tout entier vers tel ou tel but.

On remarque dans les collèges certains jeunes gens qui, étant plus attentifs, réussissent mieux que d'autres qui ont plus de talents mais qui ne savent pas faire attention.

Si les discussions sont si souvent interminables, dans les journaux, dans les Chambres, dans les conversations, c'est qu'on ne sait pas faire attention à ce que dit l'adversaire.

Les grandes découvertes industrielles sont dans bien des cas le résultat d'une attention soutenue.

L'esprit en se fixant par l'attention sur quelque chose, voit clairement, dis-

tingement, profondément, et par suite il voit *juste*; il met de plus chaque chose à sa place dans l'ordre de la connaissance et acquiert ainsi la *méthode*, avec une facilité toute particulière, pour l'analyse, la comparaison et la synthèse. Ainsi donc on n'arrivera jamais au véritable esprit philosophique et à la distinction intellectuelle sans l'attention.

" Qui n'observe rien n'apprend rien " dit Condillac.

" Il n'est point de lecture, de conversation, de spectacle, dit Balmès, qui ne puissent, pour insignifiants qu'ils paraissent, offrir quelque sujet d'instruction. L'attention prend note des moindres paillettes et les recueille; la distraction laisse tomber à terre, comme choses de rebut, l'or et les pierres précieuses."

66. Comment se fait-il qu'un si grand nombre d'écoliers soient inattentifs?

C'est en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas l'amour de la science; dès lors, ils se soucient peu des moyens de l'acquérir.

Il faut du reste pour être *attentif* un certain *effort*, or les jeunes gens en général n'ont pas assez de vertu pour faire cet effort.

67. Si c'est à la sueur de notre front qu'il faut acquérir le pain du corps, n'oublions pas, que c'est par l'effort, par le travail, par une attention soutenue que l'on se procure le pain de l'intelligence: la vérité, la science.

Il faut donc, à l'étude, se recueillir, ne point s'occuper de ce qui se passe à droite et à gauche, être seul avec son livre, bien entendre chaque mot, chaque phrase de la leçon donnée. Il faut donc, en classe, garder un silence parfait, bien écouter, prendre des notes et revenir (à



P'étude) sur la leçon expliquée. De cette façon on arrivera tôt ou tard à la lumière. Les tableaux synoptiques auxquels on réduit un sujet sont un excellent moyen de fixer l'attention.

Il faut toutefois ne point se surmener, et pour cela, mettre un peu de variété dans ses études et savoir à propos se délasser.

F. A. B.

#### NOUVELLE PUBLICATION

#### PETITES LECTURES SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE

No 1<sup>er</sup>

La Nature, la Race et la Santé dans leurs rapports avec la productivité du travail; applications à la Province de Québec, par F.-A. Baillairgé, pte. 100 pages, broché, 15 centims; la douzaine, \$1.25.

Cette brochure s'occupe de questions qui ont trait à l'étude de l'économie politique, étude dont le besoin se fait de plus en plus sentir et qui devient le complément presque obligé d'un cours classique.

Ce travail, pour abstrait qu'en soit le titre, n'en est pas moins très pratique. Le troisième partie surtout, *la santé et le travail*, traite particulièrement des questions qui agitent aujourd'hui la société: travail des enfants, des filles, des femmes, la nuit, dans les manufactures.

La rière et la zème partie, tout en donnant les principes généraux relativement à l'action féconde qu'exercent sur le travail, la nature et la race, font voir en outre ce qu'il y a d'avantageux dans le Canada-français au point de vue de la position géographique, du climat, de la composition du sol, de la configuration de la terre et des eaux; elles font connaître, en même temps, les qualités et les aptitudes des Canadiens-français.

Cette brochure se recommande donc à l'attention de tous ceux qui travaillent au bien public ou qui ont aujourd'hui, pour plus tard, cette aspiration.

Cette brochure est en vente à Montréal, chez Cadieux & Derome et chez Granger & Frères; à Québec chez Langlais, Filteau; à Joliette chez A. Gervais, et chez l'auteur.

F. A. B.

#### NOTES LITTÉRAIRES

#### LIVRES NOUVEAUX

UN VOYAGEUR DES PAYS D'EN HAUT, par M. l'abbé G. Dugast. Nous en parlerons. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

Le Révérend P. Legoff a trouvé l'argent nécessaire (\$4000.00) à l'impression de ses ouvrages classiques et religieux, en langue montagnaise. Ces ouvrages, qui comprennent 2000 pages, sont aujourd'hui imprimés. Détail, voir le *Manitoba* du 9 avril.

HISTOIRE DE MONTRÉAL, par A. Leblond.

La *Vérité* du 26 avril parle avec éloge de la biographie du P. Saché, par le Révérend P. Duguay.

Le juge O'Brien prépare, dit-on, une traduction de *Au Royaume du Saguenay* de J. E. Roy.

Sous presse: *Monongahéla* par J. E. Roy, *Lettres de voyages*, avec illustrations, par J. P. Tardivel.

#### Varia

Le *Monde illustré* de Montréal, et le *Recueil littéraire* de Ste-Cunégonde, augmentent leur format.

La *Gazette de Joliette*, qui entre dans sa 25e année, passe entre les mains de M. J. M. St-Jean, et sera désormais un journal indépendant.

La *Justice* du 11 avril donne des détails intéressants sur les vieux journaux de Lévis.

On fonde une bibliothèque industrielle à Montréal.

La "Semaine des Familles", de Paris, publiée sur Mgr Labelle un très bel article sous la signature de Oscar Havard. La *Justice* de Québec le reproduit, 14 avril.

#### Conférences

L'HYPNOTISME, à l'Union Catholique, par le R. P. Rulhmann, S. J.

LE DIABLE par M. Champagne, à Ottawa.

LES FEMMES ÉCRIVAINS par M. Voyer, à Ottawa.

LA MUSIQUE DEPUIS CENT ANS, par B. Sault.

NOTRE-DAME DE ROC AMADOUR, au collège de Lévis, par J. E. Roy.

LES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES, à Québec, par M. Rouillard.

MES VOYAGES, à Montréal, par Mlle Nelly Bly.

HISTOIRE D'UNE BOUCHÉE DE PAIN, à l'Union catholique, par le R. P. Carrier, C. S. C.

## Revue

## A TRAVERS le CANADA ARTISTIQUE

Numéro d'avril

LA REVUE CANADIENNE, mars 1890, publie une étude-critique de TOKKOUROU de P. Lemay. M. Chs. Ducharme est l'auteur de cette critique.

Le même numéro de la Revue publie une étude de A. Lefranc, où l'on relève quelques erreurs que l'on rencontre dans la 4<sup>ème</sup> édition de l'Histoire du Canada de M. Garneau.

M. N. E. Dionne termine dans ce numéro son historique du petit séminaire de Notre-Dame des Anges.

Le CANADA-FRANÇAIS, mars 1890, est riche de matières intéressantes : Dix ans au Canada (A. G. Lajoie). — Annibal (nouvelle, N. Legendre). — Les menhirs du Carnac (poésie, Louise d'Isole). — La science tuera la guerre (Mgr Méthot). — Au temps des vieux créoles (Geo. W. Cable). — Le possédé des muses (poésie, A. Poisson). — Voyage en Grèce (C. de Martigny). — A. Mathew Arnold (poésie, L. Fréchette). — Just de Bretenières (L'abbé A. Gosselin). — L'affaire de St-Denis (A. Lusignan). — Causerie scientifique (L'abbé J. C. K. Lalhamme). — Le petit commerçant de bois (J. E. Roy). — Revue étrangère (L. Fréchette).

Le No de mars de la *Revue française*, dont M. L. Boisse est le rédacteur, porte à son sommaire des articles dignes des noms littéraires qui les signent : Jules Simon, X. de Villarceaux, Clovis Hugues, A. Blondel, André Theuriet, Paul Bourget, Jules Lemaitre.

Un correspondant québécois P. G. R. nous écrit : "Les abbés Beaudet et O'Leary, tous deux du séminaire de Québec, travaillent actuellement à une HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC."

M. le docteur E. Dick, va faire mettre en volume son ENFANT MYSTÉRIeux publié dans l'Opinion publique.

M. l'abbé David Gosselin, déjà connu par de nombreux ouvrages pédagogiques, vient de publier la VIE DE MONSIEUR DE LAVAL, ouvrage qui le met au premier rang de nos écrivains canadiens."

\* \* \*

Voir plus loin : A travers le Canada artistique.

F. A. B.

Nous recommandons à l'attention de MM. les Directeurs des collèges le nouveau cours d'histoire de A. Rigolier, approuvé par plusieurs archevêques et évêques. L'histoire ancienne nous paraît particulièrement recommandable. A Paris, chez Delagrave, 15 rue Soufflot. Merci pour l'envoi de 4 volumes du cours élémentaire, et de 5 volumes du petit cours.

F. A. B.

Biographie intéressante, par M. A. Filiatrault, de M. Calixa Lavallée, artiste canadien distingué, maître de chapelle à la cathédrale de Boston.

L'article de M. Legendre sur le *chant dans les écoles* renferme de bonnes suggestions : "Une chose à laquelle on doit veiller, dit-il, c'est de ne pas prendre un ton trop haut. La musique écrite pour les enfants et les jeunes gens ne devrait jamais dépasser le *fu naturel* et la cinquième ligne dans la clef de *sol*." Il ajoute : "Il va sans dire que le maître doit en même temps donner des leçons de solfège....."

M. Calixa Lavallée dit, dans un article sur *l'art musical au Canada*, que plusieurs de nos professeurs ne sont pas assez qualifiés. Il ajoute avec raison que l'excellence des écoles et l'érudition des professeurs est le secret de tout pays qui produit des artistes.

L'article de M. Fréchette sur la "décoration du salon" renferme beaucoup de choses vraies, agréablement dites ; certain point cependant est au moins contestable. Les prêtres qui conseillent à leurs ouailles d'orner leurs salons comme des chapelles ont tort ; et les écrivains qui excluent tout objet religieux du salon, à moins que ce ne soit un chef-d'œuvre, ont également tort. Pas d'objets religieux, pourquoi ? "Le salon est l'endroit le plus profane de la maison. C'est le lieu où l'on rit, où l'on firt malheureusement ! le lieu où l'on joue aux cartes, où l'on danse, où l'on chante des romances sentimentales, et — encore plus malheureusement — des chansonnettes plus ou moins risquées."

"Vous voyez bien ce n'est pas la place des chrétiens sagnants et des madones au cœur percé de dards."

Ce qui n'est pas à sa place, c'est précisément la danse indue, la chanson risquée, etc. Le salon comme toute autre partie de la maison doit être respectable, et dès lors un usage modéré des objets religieux a droit de cité au salon comme ailleurs. M. Fréchette fait exception pour une vierge de Raphaël ou un crucifix de Benvenuto Cellini, sous prétexte qu'ils sont là non comme images édifiantes mais purement et simplement comme chefs-d'œuvre à admirer. Si une madone passable ne peut trouver place dans un salon à cause des danses mauvaises ou de chansons inconvenantes, une vierge de Raphaël n'y peut pas rester non plus, car pour être de Raphaël elle ne cesse pas d'être la Vierge et mérite non moins d'égard à ce point de vue, que toute autre Vierge.

Quant à la guerre aux chromes et aux peintures à quatre sous, M. Fréchette ne la fera jamais trop rude.

Madame Dandurand fait avec grâce des réflexions enfantines sur la loi relative aux familles de 12 enfants vivants, seulement elle n'entre pas assez tôt en matière, nous semble-t-il.

Monsieur Sulte fait ressortir avec esprit et

perspicacité les anomalies qui existent dans le nom des mois.

M. Faucher de Saint-Maurice sait faire vibrer la note patriotique dans *Souvenir de voyage*.

M. Gabriel Marchand fait une bonne étude de mœurs dans " *Un sujet palpitant*." Ce titre n'est-il pas trop général ?

F. A. B.

## CHRONIQUE DU TEMPS

### AU CANADA

On se prépare chaudement aux élections dans la province de Québec.

M. l'abbé C. Beaudry conduit au Manitoba plusieurs centaines de nos compatriotes.

On parle beaucoup d'un pont à jeter sur le St-Laurent en face ou près de Québec.

La *Minerve* parle avec éloge de l'élan que l'activité de M. Foucher de St-Jacques de l'Acadian, donne à la culture du tabac.

On travaille à organiser à Québec l'œuvre des ambulances.

M. Côté, dans son rapport sur les fromageries canadiennes, se plaint de ce que plusieurs fabricants ne sont pas toujours assez propres.

Les opérations du Crédit-Foncier s'étendent de plus en plus dans la province de Québec.

M. J. C. Chapais, de Kamouraska, est nommé sous-commissaire de la laiterie à la ferme expérimentale à Ottawa.

On répond à Mgr Labelle en France que celle-ci n'a pas d'émigrants à envoyer au Canada. Mgr Labelle a plaidé très habilement en faveur du Canada.

Le gouvernement d'Ottawa travaille à répandre au Canada la culture de l'orge à deux rangs, très employée en Angleterre pour la fabrication de la bière. Notre orge est à six rangs.

Nous avons la visite d'Albani.

La conduite des Anglais du Manitoba à l'égard des Canadiens-français doit nous servir d'avertissement.

Le *Journal des Campagnes* du 10 avril donne une intéressante description du tableau de St-Jean-Baptiste baptisant Notre-Seigneur, offert par les Canadiens-français à l'église de St-Jean in Montana, où est né le Saint Précurseur.

Il y a 300,000 Canadiens-français dans Ontario.

### ERRATA

Page 89. Jacques Cartier et non Jacques-Cartier.

Le lecteur est prié de corriger la pagination de la deuxième section.

## " L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE "

Tel est le titre d'une excellente revue mensuelle publiée sous la direction d'un comité de professeurs des facultés catholiques de Lyon avec le concours de nombreux savants et écrivains.

Cette publication met le lecteur au fait du progrès contemporain dans tous les genres. La revue philosophique est faite par Elie Blanc, la revue d'Écriture Sainte par E. Jacquier ; la revue théologique par Vacant ; la revue des questions sociales par G. de Pascal ; la revue d'archéologie par Ragnan ; la revue historique par Allain, etc. Les questions de science et d'actualité y sont traitées avec profondeur et justesse. Bref, c'est une des premières revues de l'époque.

On s'abonne au bureau de *l'Étudiant*. \$4.80 par an.

F. A. B.

## NÉCROLOGIE

### Chez nous

M. Chauveau. Ce compatriote nous fait honneur ; poète, écrivain pédagogue, il s'est distingué dans tous les genres. On lui a reproché d'avoir fait trop large la part de l'État en matière d'éducation.

Madame R. Béchard. Nos condoléances au rédacteur de *La Voix du Peuple*.

M. Lareau, homme de loi très distingué, auteur de plusieurs ouvrages qui resteront.

M. l'abbé Hamon, P. S. S. Prêtre zélé ; orateur de renom ; il fit beaucoup pour la jeunesse de Montréal.

R. P. Aubert, O. M. I. ancien supérieur de la résidence de St-Pierre.

Mgr. Vinet, ancien curé de Sault-au-Récollet, à l'âge de 84 ans. Les grands biens qu'il reçut de sa famille bénéficièrent aux pauvres, aux euvres, aux communautés religieuses et à l'archevêché de Montréal.

### A l'Étranger

Thomas Cook, le grand organisateur d'excursions, à l'âge de 81 ans.

M. Edouard Charton, fondateur du *Magasin pittoresque*, du *Tour du monde* et de *L'Ami de la maison*, à l'âge de 83 ans.

Le Dr Hettinger allemand, célèbre apologiste catholique, né en 1819.

Le chanoine Haerne, belge, député, auteur de plusieurs ouvrages sur l'enseignement à donner aux sourds-muets.

Biggar, député catholique dévoué à la cause irlandaise, père du système d'obstruction.

M. de Pontmartin, éminent critique français.

L'abbé Jules Morel, vaillant écrivain, théologien-polémiste, correspondant de *l'Univers*.

## Philosophie contemporaine

### NOTES CRITIQUES

#### V

#### MORALE ÉVOLUTIONNISTE ET MÉTAPHYSIQUE DU PESSIMISME

Nous ne pouvons qu'applaudir à la réfutation de la morale évolutionniste de M. de Margerie. On lira aussi avec fruit l'étude de M. Charles Huit sur le métaphysique du pessimisme.

#### LE PRINCIPE DE CAUSALITÉ EST-IL ANALYTIQUE ?

Nous retrouvons le savant doyen de la faculté des lettres de l'Université de Lille dans la discussion sur les jugements synthétiques *a priori*. Il persiste à penser que le principe de causalité n'est pas analytique, et il s'attache à relever des pétitions de principe dans l'argumentation du R. P. Liberatore et de nos meilleurs scolastiques de ce temps. Mais il ne faut pas oublier ici que le principe de causalité est une de ces vérités premières que l'on explique par le principe de contradiction plutôt qu'on ne les démontre. Comment d'ailleurs M. de Margerie peut-il soutenir que le principe de causalité n'est pas analytique, puisqu'il reconnaît entre le sujet et l'attribut *le lien des idées* ? Et qu'est-il besoin ensuite d'aller chercher un fondement à ce principe dans l'existence de Dieu ? Celle-ci, au contraire, ne nous est bien démontrée que par le principe de causalité.

#### L'HOMME A-T-IL CRÉÉ LE LANGAGE ?

Nous fatiguerions nos lecteurs si nous

nous arrêtions sur tous les articles philosophiques de ces deux gros volumes. Cependant nous ne pouvons nous résigner à omettre l'esquisse de M. l'abbé Rousselot, maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. L'auteur, déjà fort apprécié pour ses travaux de philologie, a bien compris que le langage vivant échappe, dans son fond même, aux entreprises de l'homme. C'est ce qu'avait enseigné Platon, et ce qu'ont répété de Maistre et de Bonald, en mêlant d'ailleurs bien des exagérations à des vues justes et profondes. " L'homme n'a pas créé le langage " : c'est la conclusion toute négative, il est vrai, mais très fondée de la philologie. " Dans l'état actuel, nous dit M. Rousselot, l'homme ne crée rien en fait de langue, ni *sons*, ni *sens*, ni *mots*, ni *formes syntactiques*." Si loin que l'on remonte dans le passé, c'est à la même loi que le langage obéit : l'homme dissout, il analyse, il use les formes anciennes pour en tirer de nouveaux effets, mais il ne crée rien au fond. Ceci n'a pas empêché l'Académie des sciences morales et politiques de tenir pour scientifique telle opinion récente, d'après laquelle l'homme aurait créé naturellement et peu à peu son langage, en émettant d'abord des sons généraux, puis en les précisant, en les différenciant, en les groupant selon certaines analogies, de manière à former ces langues admirables, le sanscrit, le grec, le latin, etc., dont la civilisation a vécu et que nous parlons encore aujourd'hui. Mais, comme conclut M. Rousselot, en présence de cette dégénérescence perpétuelle des langues, il est " bien difficile de croire que le langage

soit dû à une puissance créatrice de l'homme ; et puisque, à notre connaissance, l'homme ne crée et n'a rien créé dans le langage à une époque où il nous apparaît jouissant de toute la puissance intellectuelle accumulée par les siècles, il est bien vraisemblable qu'il n'a jamais rien créé, et que le langage est une de ces choses dont il a l'usage, qu'il peut légèrement modifier, mais qu'il n'a point faites."

Dans une seconde partie, M. Rousset montre qu'en supposant que l'homme eût pu créer le langage, en partant, par exemple, de quelques cris significatifs et naturels, le temps lui aurait manqué pour arriver où il en était dès la plus haute antiquité connue. " Etant donnée la lenteur des transformations historiques dans nos langues et la vitalité des formes une fois constituées, on est effrayé du total de siècles que réclamerait un pareil travail. Des milliers de siècles ne semblent pas suffisants. Mais nous ne pouvons pas reculer indéfiniment l'apparition de l'homme sur la terre. D'autres sciences ne le permettent pas. Nous sommes donc ramenés par l'étude chronologique des modifications qui s'accomplissent dans les langues, à la conclusion de la première partie : *l'homme n'a pas créé le langage.* " Nous remercions vivement M. Rousset du plaisir qu'il nous a procuré. C'est par des travaux de ce genre que les sciences, même les plus spéciales, peuvent acquérir une portée philosophique et contribuer à la défense des vérités traditionnelles. Et c'est surtout dans les Universités catholiques que chaque science particulière, tout en poursuivant

son but propre, doit coopérer, quand ce ne serait que par le crédit de ses maîtres, à la défense de la foi.

ELIE BLANC.

---

### LES VERS LATINS

---

#### Supériorité des vieux programmes et des vieilles méthodes sur les programmes encyclopédiques et les méthodes utilitaires qu'on voudrait faire prévaloir aujourd'hui dans les collèges classiques

( Pour l'Étudiant. )

EMILE et ERNEST s'étant permis d'avancer, plus haut, qu'on ne faisait des vers latins dans les collèges qu'afin de se conformer aux usages surannés des vieilles méthodes, ALBERT et Arthur en prennent occasion pour venger ces dernières et montrer leur supériorité sur les programmes encyclopédiques et les méthodes utilitaires qu'on voudrait faire prévaloir, aujourd'hui, dans les collèges classiques.

EMILE. — C'est évident, mon cher ALBERT, cette superbe tirade dont tu viens de nous régaler, et qui, soit dit en passant, rappelle presque les fameuses périodes à nombreuses incises de l'aigle de Meaux, n'est ni plus ni moins qu'un panégyrique flamboyant des vieilles méthodes.

ALBERT. — Libre à chacun d'y voir ce qu'il voudra ; selon moi, elle signifie simplement " cuique suum."

EMILE. — Et, que veux-tu dire par là ?

ALBERT. — Eh ! bien, oui, mon cher, après les paroles aigres-douces dites à l'adresse des vieilles méthodes, j'ai cru que c'était justice leur rendre que de réclamer en leur faveur, vu surtout les heureux résultats qu'elles possèdent, de vieille date, à leur crédit.

ERNEST. — Pardon, mon cher ALBERT, si je semble un peu particulier ; que veux-tu, c'est dans mon caractère d'être exigeant à l'endroit des pièces justificatives.

ALBERT. — Mais, cette disposition est loin certes, d'être un défaut.

ERNEST. — En conséquence, veuille donc me montrer les merveilleux résultats obtenus par les vieilles méthodes, les hommes de valeur dont la formation soit due aux vieux programmes.

ALBERT. — Je le veux bien... rien de plus facile. Ces hommes se comptent par milliers. Leurs rangs serrés nous pressent et nous écrasent. Ainsi, qui a formé tous les beaux génies du 17<sup>e</sup> siècle, de nos jours encore la gloire de l'esprit humain ? Qui a formé, entre autres, les Descartes, les d'Aguesseau, les Leibnitz, les Racine, les Fénelon, les Bossuet, en un mot, toute cette pléiade de grande et beaux esprits, l'éternel honneur de la France et de toutes les nations modernes ? Ne sont-ce pas les anciennes méthodes ?

Et, pour ne point sortir des frontières de notre jeune Canada, qui nous a fourni ces valeureux champions qui pendant cinquante ans de luttes parlementaires ont su nous conserver, par leur vigoureuse éloquence, nos droits politiques et religieux ? Qu'il me suffise de rappeler ici les noms des Papineau, des Bédard, des Viger, des Plessis, des Morin, des Lafontaine, des Cartier et de tant d'autres. Ne sont-ce pas encore les anciennes méthodes ?

ARTHUR. — Et puis, à l'heure qu'il est encore, nos premiers hommes, nos ministres, nos législateurs, nos chefs, ceux dont notre société a sujet d'être fière, ceux qui, aujourd'hui, forment la haute magistrature et la haute diplomatie, où, du moins la plupart, ont-ils reçu leur formation, cette haute formation intellectuelle qui les distingue ? N'est-ce pas dans nos maisons d'éducation où les études classiques basées sur les vieux programmes sont en honneur ?...

ALBERT. — Par conséquent, ces vieux programmes, ces anciennes méthodes qui nous apparaissent ainsi escortés de tant de personnages illustres qu'admirent leurs contemporains et qu'admira aussi la postérité la plus reculée, je vous le demande, quelle grâce nos alchimistes des nouveaux programmes ont-ils de les accuser d'abrutir l'esprit et de favoriser l'ignorance ? Ces vieux programmes qui ont déjà fait leurs preuves, pourquoi les abandonner pour se mettre à la remorque des programmes

encyclopédiques qui n'ont encore fourni jusqu'ici que des pygmées, si on compare les hommes qu'ils ont formés aux grands noms déjà mentionnés plus haut ? Si, par le passé, ils ont déjà produit, si aujourd'hui encore, ils produisent de si beaux résultats dans notre pays et dans tous les pays du monde, sur quels motifs tant soit peu sérieux viendrait-on leur refuser la même vertu pour l'avenir ?... Qui empêcherait qu'ils ne passent former encore plus tard des citoyens vraiment utiles, des hommes vraiment distingués dans toutes les carrières et tout particulièrement dans les professions libérales ?... Qui empêcherait qu'ils ne pussent encore plus tard nous assurer à nous Canadiens notre part légitime et nécessaire d'influence dans notre vaste Confédération ?...

EMILE. — Tout ceci est bel et bon, j'en conviens, mon cher Albert, mais faut-il pour cela que les études classiques restent dans un état stationnaire ? Ne doivent-elles pas plutôt suivre les progrès du siècle, se mettre en mesure de répondre le plus parfaitement possible aux besoins et aux exigences des temps ?...

ALBERT. — Et faut-il pour cela, te dirai-je à mon tour, mon cher Emile, faut-il pour cela rompre avec toutes les traditions ? Faut-il pour cela négliger le principal pour l'accessoire ?...

ARTHUR. — Allons, mon cher Emile, sois franc et loyal. Avoue que tout ce que vient de dire notre ami Albert est plus que suffisant pour porter la conviction dans un esprit non prévenu, relativement à la supériorité des vieux programmes sur les nouveaux qu'on voudrait faire prévaloir dans les collèges classiques, non seulement en France, mais encore ici, au Canada.

ERNEST. — "Ita sentit dominus Arthurius."

ALBERT. — "Et socii."

ARTHUR. — Eu effet, mon cher Ernest, sache bien que je ne suis pas seul de mon opinion. Et, si mes paroles te sont suspectes, veuille alors te procurer, sans tarder, l'intéressant petit volume intitulé "Coups de crayon" dont notre bibliothèque canadienne vient d'être dotée par M. l'abbé F. A. Baillaigé.

ERNEST. — Le rédacteur des deux estimables revues : l'*Étudiant* et le *Couvert* ?

ARTHUR. — Précisément.

ALBERT. — Celui-là même qui a donné dernièrement à la faculté des arts de l'Université Laval, cette conférence sur l'économie politique dont on a parlé d'une manière si élogieuse et qu'il me tarde vraiment de voir publier.

ERNEST. — Et que disent donc les "Coups de crayon" ?...

ARTHUR. — Ils déposent absolument en faveur de la thèse que nous soutenons ici, Albert et moi. Tu pourras facilement t'en convaincre. Tu n'as qu'à lire la page 160e et suivantes jusqu'à la page 168e.

ÉMILE. — Y mentionne-t-on des noms qui font autorité et lesquels ?...

ALBERT. — Mais je crois bien... et plus d'un... entre autres, les Balmès, les de Bonald, les de Maistre et aussi le baron de Gerlache, publiciste belge des plus distingués.

ÉMILE. — Sais-tu bien, Albert, que je serais enchanté de faire la connaissance du baron de Gerlache et d'entendre quelques-unes de ses paroles ?

ALBERT. — Dans ce cas, veuillez écouter ; je cite textuellement : — "Le but de l'enseignement n'est point d'improviser des savants..... L'idée de faire de la tête d'un jeune homme de 20 ans, comme on se l'imagine aujourd'hui, une sorte de magasin encyclopédique est contre nature et propre à fausser ou à hébéter son intelligence. Jamais peut-être il y a eu moins de savants, moins d'hommes spéciaux que depuis qu'on a hérissé les programmes de nos écoles de tant de sciences accessoires."

ARTHUR. — Du reste, mes chers amis, si vous me le permettez, et si votre patience n'est pas encore à bout, je vous ferai observer que le peuple anglais si universellement reconnu comme éminemment pratique a été et est encore, aujourd'hui, le partisan des vieux programmes. Oui, allez aux collèges classiques de Rugby, de Harrow et de Eton ; entrez dans les fameuses universités d'Oxford et de Cambridge, et là vous trouverez à côté des ducs et des lords anglais, l'enfant du marchand, de l'industriel et du manufacturier. Vous trouverez là, dans ces collèges classiques et dans ces universités, les futurs citoyens de l'empire commercial, militaire, diplomatique, étudiant le grec, faisant des vers latins, suivant en un mot

avec assiduité le même cours, du moins en substance, que nous suivons ici, dans nos collèges, avec cette différence, cependant, que dans ces institutions anglaises on donne plus de temps au latin et au grec et moins aux connaissances dites pratiques et productives.

ERNEST. — C'est cela, c'est cela... oui, oui, toujours à la remorque des Anglais !... ils ont si bien traité nos pères après la conquête !... et aujourd'hui encore, ils montrent tant de déférence et de sympathie pour notre langue, en particulier dans le Manitoba.

ARTHUR. — Remarque, Ernest, ce n'est point non plus comme ami de notre nationalité que j'invoque ici le témoignage du peuple anglais, mais uniquement pour sa compétence reconnue dans les choses de l'ordre pratique. Par conséquent, veuillez donc ne point déplacer la question. "His dictis," permets-moi de te demander encore : sont-ce des hommes pratiques que les Derby et les Ripon, les Beaconsfield et les Gladstone ?... Sont-ils des hommes pratiques ces marchands anglais qui ont étendu l'empire commercial de leur pays jusqu'aux extrêmes limites du monde ?

ERNEST. — Et quand ai-je donc soutenu le contraire ?...

ARTHUR. — Eh bien ! sache une chose : quoique ces hommes ne crussent pas évidemment apprendre le commerce et l'industrie, la guerre, la marine et la diplomatie en scandant Virgile et Euripide, en traduisant Tacite, Tite-Live et Polybe, en s'appliquant, en un mot, aux études véritablement classiques, basées sur les vieux programmes, il n'en est pas moins vrai qu'en se livrant avec ardeur à ces études, ils ornaient, disciplinaient et fortifiaient leur esprit ; il n'en est pas moins vrai qu'une fois leurs études classiques terminées, ils se trouvaient armés de pied en cap pour les luttes de la vie, capables d'embrasser n'importe quelle carrière et de dominer toutes les situations.

ERNEST. — Ainsi, mon cher Arthur, d'après ta propre théorie, ce serait donc pour n'avoir pas fait assez de vers latins ou de versions grecques, durant ses années de Collège, que ton fameux Gladstone aurait échoué dans la question du "Home Rule." Tu cries à qui veut l'entendre qu'en faisant des vers latins, on devient capable de dominer toutes les situa-

tions ; or, a-t-il pu dominer le Soudan et la Russie ?...

EMILE. — Hourra ! Hourra ! pour Ernest.

ARTHUR. — En tout cas, voilà ce qui s'appelle prendre les choses au pied de la lettre.

ALBERT. — Certes ! oui, même un peu trop.

Malgré l'importance relative des diverses matières qui entrent dans le programme du cours classique, loin de moi, en effet, la pensée de leur attribuer la vertu de soustraire aux vicissitudes de la fortune, et encore moins celle de rendre infaillible ou immortel.

ARTHUR. — Soutenir le contraire serait évidemment le comble de la sottise.

EMILE. — Après tout ce que je viens d'entendre, au sujet des anciennes méthodes, je serai laconique dans ma réplique. Je me contenterai d'avouer que les différentes raisons qu'on vient de faire valoir à leur appui ont été de véritables coups de massue pour moi.

ERNEST. — J'ajouterai qu'ils ne le cédaient certainement pas à ceux mêmes de Polythème.

ALBERT. — A la bonne heure ! mes bons amis ; ces dernières paroles sont transparentes.

M. H. B.

Montréal, le 28 mars 1890.

## GUERRE A L'ANGLICISME ! (1)

(Pour l'Étudiant).

Feu J.-A. Manseau, le regretté rédacteur du *Propagateur des bons livres*, définissait l'anglicisme : *tache de sang qui nous montre par où ont passé les griffes du lion britannique*, et certes ! il avait bien raison.

Pour celui qui a du cœur ( Et quel Canadien n'en a pas ! ) n'est-il pas humiliant d'entendre, à tout instant, des expressions qui appartiennent aux vainqueurs de 1759 ? Guerre à l'anglicisme ! Voilà le cri de suprême ralliement qui doit s'échapper de toutes les poitrines canadiennes si nous voulons conserver notre belle langue. Mais faire la guerre à l'anglicisme, « ce n'est pas

une tâche aisée que celle-là. Il faut avoir le tempérament d'un apôtre, le zèle et l'amour du prochain d'un missionnaire, et jusqu'aux enthousiasmes téméraires d'un réformateur pour entreprendre de remonter un courant aussi irrésistible que celui qui nous entraîne vers l'anglo-gallo-canadianisme, c'est-à-dire, une composition parlée que n'auraient jamais comprise nos pères, et que certainement ne comprendront pas mieux nos fils ; car, du train que nous y allons, il ne restera pas, dans cinquante ans, mille mots de tous ceux que nous employons aujourd'hui ; et le reste aura été se perdre dans quelque nouveau mélange où l'anglais et le français, aujourd'hui encore reconnaissables entre eux, se seront étroitement fusionnés ou plutôt confondus ensemble, avec cinq à six autres idiômes venus là pour augmenter encore la confusion.

Il faut l'entreprendre, cette tâche si difficile, si délicate, si semée de pièges ! Il faut se risquer à heurter des susceptibilités peut-être respectables et à soulever des disputes qui, par cela même qu'elles roulent sur des mots, sont toujours plus violentes que les autres.

Le temps est venu, et il presse, où il faut mettre un terme au galimatias qui nous envahit, nous résoudre enfin à parler un français réel, et non pas, sous la dénomination trompeuse de français, un anglais travesti, corrompu, une forme interlope, également étrangère à la nature des deux langues. » (1)

Les ouvrages de MM. Bibaud, Caron, Dunn, Gingras, Tardivel, Manseau et Boies (2) contiennent à peu près tous les anglicismes dont les Canadiens parsèment

(1) Arthur Buies, *l'Électeur* du 7 janvier 1888.

(2) Bibaud : *Mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française en Canada*.

Caron : *Manuel des locutions vicieuses*.

Dunn : *Glossaire canadien*.

Gingras : *Manuel des expressions vicieuses*.

Tardivel : *L'anglicisme, voilà l'ennemi*.

Manseau : *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada*.

Buies : *Anglicismes et canadianismes*.

(1) Une partie de ce travail a déjà été publiée dans *l'Étendard* sous le pseudonyme *Eaoué de Tilly*.



la langue française. Aussi n'ai-je pas la prétention de faire un travail original. Ma seule ambition est de rendre service à mes compatriotes. Puisse ce très humble travail leur être utile.

**Acceptance.** La grande majorité des négociants Canadiens-français se servent du mot anglais *acceptance* ; ouvrons le premier dictionnaire venu, et nous trouverons le mot français "acceptation." Pourquoi ne pas s'en servir ?

**Accession.** Voilà un mot qui m'intrigue. MM. Manseau et Tardivel prétendent qu'il ne faut pas dire *accession au pouvoir*. D'un autre côté, Larousse, à la page 20 de son dictionnaire, dit :

«**Accession** n. f. Adhésion : donner son adhésion à un traité ; avènement : *l'accession au pouvoir.*»

**Accountant.** "Le cadavre de M. X., *accountant* de la maison Mitchell et cie, a été trouvé flottant sur le fleuve." Le mot français comptable existe pourtant.

**Acter.** "M. X. fera, avec un peu de pratique, un bon comédien. Il acte bien." Il acte, dans ce sens-ci, est un anglicisme : *He acts well*. Il faut dire : il joue bien.

**Addition.** A la page 103 de l'annuaire d'une des sociétés littéraires les plus connues de la Puissance, nous lisons, en gros caractères, *Additions à la bibliothèque*. Il est évident qu'il fallait "supplément à la bibliothèque."

**Additionnel.** "Les députés votèrent ensuite les crédits *additionnels*." On doit dire les crédits supplémentaires.

**Adresser.** "M. Lemieux *adressa* alors les jurés." *Adresser*, dans le sens employé ici, est tout à la fois un anglicisme et un solécisme. Dites "M. Lemieux adressa alors la parole aux jurés."

**Affecter.** "Le discours de M. Laurier a beaucoup *affecté* le vote des députés libéraux. Il fallait dire : "Le discours de M.

Laurier a beaucoup influencé le vote....."

**Aller à dire.** "Il circule une rumeur *allant à dire* que l'honorable M. Champagne, M. C. L., sera nommé magistrat stipendiaire à Montréal par le gouvernement Mercier." Anglicisme ! Anglicisme ! Pourquoi ne pas dire : "Il circule une rumeur disant, comportant....." ?

**Allouance.** "Le gouvernement Mercier accordera, cette année, une *allouance* aux cultivateurs dont les récoltes....." *Allouance* est la corruption du mot anglais *allowance* qui doit se rendre, en français, par les mots allocation, indemnité.

**Amalgamer.** "Une rumeur veut que le Grand-Tronc et le chemin de fer du lac Saint-Jean *s'amalgament* au printemps." On dit que deux chemins de fer, deux compagnies industrielles se fusionnent et non qu'ils *s'amalgament*.

**Amener.** "M. Hamel *amène* toutes les preuves nécessaires à l'appui de son témoignage." *Amener des preuves — to bring proof —* est du pur anglais. On dit produire des preuves.

**Ammunition.** "Les compétiteurs devront se pourvoir d'*ammunition* qu'ils pourront se procurer sur le terrain à 20 centins le paquet." Retranchons l'a et nous aurons un mot français.

**Anglifier.** "Préjugé contre la religion catholique et contre tout ce qui était français, il nourrit toute sa vie le projet d'imposer à l'église catholique le joug de la suprématie du roi d'Angleterre, et d'*anglifier* les Canadiens par des moyens coercitifs." Le dictionnaire de l'Académie ne donne pas le mot anglifier, mais puisqu'on dit anglisme pourquoi ne dirait-on pas anglifier ?

**Anticiper.** Nous entendons souvent dire : *j'anticipe* du beau temps, *j'anticipe* quelque malheur. Encore, des anglicismes ! On prévoit du beau temps, des malheurs.

## SAINT-MALO

## BERCEAU DES GRANDS HOMMES

Dieu qui tient en sa main puissante les destinées des hommes, semble, quelquefois, vouloir favoriser plus les uns que les autres. On lit dans l'Enéide de Virgile que Junon avait sa fille privilégiée ; ainsi que l'antique Carthage, Saint-Malo nous paraît être celle du Roi des rois.

En effet, c'est Saint-Malo qui fut le berceau des Duguay-Trouin, des Lamettrie, des Broussais, des Lamennais, des Jacques-Cartier et des Chateaubriand.

Je ne parlerai pas de toutes ces célébrités, mais je me bornerai à dire quelques mots sur les deux plus illustres, sur les deux qui ont le plus vaillamment travaillé pour leur patrie et pour leur Dieu. Je ne parlerai donc que de l'homme qui, la croix d'une main et l'épée de l'autre, traversa les mers pour venir planter sur le sol américain, la croix de son Dieu et l'étendard de son roi ; et je terminerai par un autre homme non moins illustre, mais plus récent, qui fut le porte-drapeau d'une religion auguste, relevée par sa plume sublime.

Dans l'histoire de Saint-Malo, on voit le nom d'un marin célèbre, d'un guerrier courageux, d'un grand patriote et d'un chrétien convaincu ; ce nom qu'on lit avec admiration dans l'histoire de la France est écrit avec amour et reconnaissance dans l'histoire du Canada. Et quand les fils de la " Nouvelle-France " entendent prononcer ce nom, il s'échappe de leur bouche un hymne de bénédiction adressé au Très-Haut.

Ah ! illustre Jacques-Cartier, si secouant la poussière des siècles qui ont passé sur ton tombeau, tu revenais à ton Canada chéri, quelle ne serait pas ta joie en voyant les forêts sauvages du Saint-Laurent transformées en riants villages et en florissantes cités ! Quel ne serait pas ton étonnement lorsque tes yeux chercheraient en vain l'ancienne bourgade d'Hochelaga, et qu'ils y verraient, à la place, une grande et belle ville comptant près de 250,000 âmes, et que cette ville aurait tiré son nom du superbe Mont-Royal baptisé lui-même par toi ! Et, sans doute, tu serais fier d'entendre, partout, le langage de

la France ! Oui, le Saint-Laurent et la province de Québec entière sont restés français en dépit des quelques fanatiques qui prêchent encore contre nous une campagne aussi inutile que ridicule. Chacun sait par cœur, sur les bords du grand fleuve canadien, les noms de Jacques-Cartier et de Saint-Malo, puisque ces deux noms sont synonymes l'un de l'autre.

Honneur à l'illustre découvreur du Canada ! car son nom ne cessera pas de briller au fronton de notre histoire ! La nation canadienne-française n'oubliera jamais, non plus, le nom de sa glorieuse patrie, de Saint-Malo, ce nom restera toujours gravé dans notre cœur en caractères ineffaçables.

Il est un autre homme, à qui chaque nation serait heureuse et fière d'avoir donné le jour. Son nom est un grand nom, c'est celui d'un Français qui n'a pas dédaigné de venir inspirer son génie dans nos forêts immenses, sur les bords de nos grands lacs, aux pieds de nos incomparables cataractes et sur les eaux majestueuses du Saint-Laurent. Un jour, donc, Saint-Malo vit naître, dans ses murs, un enfant qui devait plus tard, en s'illustrant lui-même, illustrer la cité qui avait donné à l'Europe la plus grande gloire littéraire du siècle ; un jour, Dieu voulant avoir un défenseur pour sa religion sacrée, et sauver la France qui ne voulait plus de la croix, signe rédempteur des nations, un jour, dis-je, l'Eternel voulut donner à la fille aînée de l'Eglise, un génie capable de la ramener au berceau de la foi, aidé de la lumière éclatante du Génie du Christianisme, en ce jour mémorable, il choisit l'immortel François-René de Chateaubriand. Puis, désirent encore rappeler à l'Europe son estime et son affection envers sa ville privilégiée, Dieu fit naître, dans Saint-Malo, l'écrivain prédestiné. Et, plus tard, quand l'auteur du " Génie du Christianisme " eut passé de la vie au trépas, conformément à ce qu'il avait exprimé de son vivant, ses dépouilles mortelles revinrent à Saint-Malo au milieu des derniers mais touchants hommages des malouins qui prouvèrent encore une fois les sentiments qui les animaient envers l'illustre défunt.

Le suprême désir de Chateaubriand est accompli ; on voit encore, sur le sommet de l'îlot Grand-Bey, un humble tombeau creusé dans le

roc et surmonté d'une croix de granit qui regarde la mer ; on dirait que les vagues, de l'Atlantique, qui viennent se briser écumantes sur le rocher malouin, murmurent avec la même mélancolie les sons plaintifs qu'elles murmuraient autrefois en frappant le continent américain où rêvait dans la solitude, l'auteur de *René* et d'*Atala*.

Gloire et honneur à la vieille cité malouine ! S'il est une ville vraiment favorisée, c'est bien Saint-Malo. Aussi les hommes illustres et les génies mémorables qu'elle a produits vivront toujours, car l'action des siècles est impuissante à effacer des mémoires immortelles.

RODOLPHE BRUNET.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### Les divers ministères en France depuis 1873.

( De la *Minerve* ).

Une statistique toute d'actualité ;

Depuis la chute de M. Thiers, le 24 mai 1873, il y a eu, en France, *vingt-quatre ministères*, neuf sous le maréchal Mac-Mahon, douze sous M. Grévy et trois sous M. Carnot. Voici la liste des quinze derniers ;

1<sup>o</sup> Ministère Waddington, de février 1879 au 29 décembre 1879 ;

2<sup>o</sup> Ministère Freycinet, remplacé le 13 décembre 1880 ;

3<sup>o</sup> Ministère Ferry, remplacé le 14 novembre 1881 ;

4<sup>o</sup> Ministère Gambetta, remplacé le 30 janvier 1882 ;

5<sup>o</sup> Ministère de Freycinet, remplacé le 7 août 1882 ;

6<sup>o</sup> Ministère Duclerc, remplacé le 29 janvier 1883 ;

7<sup>o</sup> Ministère Fallières, remplacé le 21 février 1883 ;

8<sup>o</sup> Ministère Ferry, remplacé le 6 avril 1885 ;

9<sup>o</sup> Ministère Brisson, remplacé le 7 janvier 1886 ;

10<sup>o</sup> Ministère de Freycinet, remplacé le 11 décembre ;

11<sup>o</sup> Ministère Goblet, remplacé le 30 mai 1887 ;

12<sup>o</sup> Ministère Rpuvier, remplacé le 12 décembre 1887 ;

13<sup>o</sup> Ministère Tirard, remplacé le 3 avril 1888 ;

14<sup>o</sup> Ministère Floquet, remplacé le 25 février 1889 ;

15<sup>o</sup> Ministère Tirard, remplacé le 15 mars 1890.

Depuis 1871, il y a eu dix-neuf ministères de la guerre, soit un par an :

Les généraux Le Flô, de Cisse, du Barail, de Cisse (2e fois), Berthaut, de Rochebouët, Borel, Gresley, Farre, Campenon, Billot, Thibaudin, Campenon (2e fois), Lewal, Campenon (3e fois), Boulanger, Ferron, Logerot, et en dernier lieu, M. de Freycinet.

Le ministère qui, depuis 1873, a vécu le plus longtemps est le deuxième ministère Ferry, du 21 février 1883 au 6 avril 1885 ; celui qui a eu la plus courte durée est le ministère de Rochebouët, du 23 novembre au 13 décembre 1877.

La liste n'est pas close.

## VARIÉTÉS

— Quel est le chemin le plus court, demande un passant à un cocher de fiacre pour aller... ?

— Bourgeois, répond l'automédon sans le laisser achever, c'est de prendre ma voiture à l'heure !

Pendant à une définition célèbre de l'hyprocrisie : " Le vol est un hommage rendu à la propriété. "

Quel est l'auteur préféré des imprimeurs ? La Bruyère, car ils y trouvent des *Caractères*.

RÉCLAMATION

Plusieurs correspondants ( qui nous excuseront si nous ne faisons que de résumer faute d'espace ) réclament contre la solution de Q. L. p. 64 de l'*Étudiant* et lui demandent comment il passe de

$$\left( X - \frac{1}{2} \right)^2 = \left( Y - \frac{1}{2} \right)^2 + 4$$

$$\text{à } X^2 = Y^2 + 5.$$

Un SOLDAT de la " VIEILLE GARDE "

A Terrebonne s'éteignait dernièrement un vieillard du nom de Roussi, âgé de 94 ans.

Se sentant pris de la grippe un samedi soir, il voulut quand même aller à la messe le lendemain, car dit-il : " Je n'y ai jamais manqué un seul dimanche depuis que j'ai l'âge de raison " !

De retour chez lui, il se mit au lit et récita tranquillement son chapelet jusqu'au dernier soupir. E. P.

LES MACHINES A ÉCRIRE, par F. DROUIN. 1 beau vol. grand in-12, avec nombreuses gravures et un fac-simile en photogravure, par F. DROUIN. — CH. MENDEL, Éditeur, 118 rue d'Assas, Paris, 1890. — Broché, 1 fr. 75.

Jusqu'ici, aucun traité d'ensemble n'avait été publié sur les machines à écrire. Cette lacune est dès à présent comblée, et le volume dont il s'agit est conçu de façon à satisfaire tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont intérêt à se rendre compte de l'état actuel de la question. Aussi pourra-t-il être consulté avec fruit, non seulement par les gens du monde mais aussi par nombre de techniciens. Nous le recommandons à nos lecteurs qui s'intéressent aux progrès incessants de la mécanique appliquée.

Si l'on a émis tant d'opinions diverses au sujet des machines à écrire, c'est qu'elles sont encore mal connues chez nous. En réalité, elles jouent vis-à-vis de la plume le même rôle que jouent les machines à condre vis-à-vis de l'aiguille. Nul doute que le volume dont nous parlons ne contribue grandement à les propager, en montrant par des exemples que les machines à écrire ne sont plus des objets de curiosité, comme on le croit trop souvent, mais bien des instruments qui ont conquis depuis quelque temps droit de cité, partout où une écriture correcte et rapide est indispensable.

M. Denis Ruthban est prié de répondre aux difficultés qui suivent :

Comment se prononce *architectural* ?

Quelle est la règle pour la bonne prononciation de *plus*.

Comment se prononce *mœurs* ?

Lorsque quelqu'un prononce démesurement l'*a*, en disant, par exemple, *bastear* au lieu de *lateau*, doit-on dire que son *a* est trop ouvert ou trop grave ?

STUDENS.

Ai-je payé mon abonnement à l'ÉTUDIANT ?

Ai-je acheté la nouvelle brochure que vient de publier le rédacteur de l'ÉTUDIANT ; ne m'a-t-on pas dit qu'elle ne coûtait que 15 centims ; n'ai-je pas pris 20 fois déjà la résolution d'encourager les écrivains canadiens ?

Ai-je acheté les trois volumes du TRAITÉ DE PHILOSOPHIE SCHOLASTIQUE de Elie Blanc, traité dont il est dit tant de bien, qui est écrit en français, qui joint les qualités littéraires à la vérité philosophique, et que je puis me procurer au bureau de l'ÉTUDIANT, moyennant \$3.00, franco par la poste ?

MUSICA SACRA, publication recommandée. 18, rue Mage, Toulouse.

L'ECHO DE LA SEMAINE. Les professeurs de rhétorique et de littérature peuvent s'abonner à notre bureau.

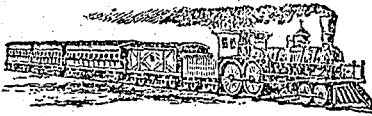
Une reproduction de la NOUVELLE REVUE, remise.

" Petit Almanach de la Propagation de la Foi." Charmant. 7 centims franco.

Le NATIONAL MAGAZINE, organe de l'Université de Chicago, n'est pas sans intérêt pour ceux qui s'occupent de l'organisation des études. S'adresser à l'Étudiant.

THE FORUM. Cette publication s'occupe beaucoup des questions du jour. Elle n'est point faite pour les jeunes. \$5.00 par an. S'adresser à l'Étudiant.

A COMPLETE HISTORY of the Johnstown flood," by Ferris. S'adresser à H. S. Goodspeed & Co., New-York. On demande des agents.



**INTERCOLONIAL RAILWAY**

1889 - WINTER ARRANGEMENT - 1890

On and after Monday, Nov. 18th, 1889, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup and Ste. Flavie	8.00
For Halifax and St John.....	14.30
For Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup .....	5.30
From Halifax and St John.....	13.10
From Rivière du Loup and Ste. Flavie	14.15

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax.

All the cars on this train are lighted by electricity, and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

**T. LAVERDIERE,**  
49, Dalhousie St, Quebec.  
**D. POTTINGER,**  
Chief Superintendent.

Railway office.  
Moncton, N. B., Nov. 14th 1889.

**Pastilles Vermifuges Françaises**

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!  
PAS DE POISON!

Petit ami, vois-tu qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES  
DURES ET  
EFFICACES.

Préparées par  
**LOUIS ROBITAILLE**  
Pharmacien-Chimiste  
**JOLIETTE, P. Q.**  
PRIX : 25 cts.

**PILULES ANTIBILIEUSES**



**DU DR NEY**

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres Injures qui en découlent : Constipation, Perle d'Appetit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes du plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE  
**LOUIS ROBITAILLE**  
Pharmacien-Chimiste  
**JOLIETTE, P. Q.**

Expédition, franc de port sur réception de 25 cts.